

DE LA PERMANENCE ET DU CHANGEMENT DANS LA GENÈSE DE L'ESPACE PUBLIC DE LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE

Reçu le 07/07/2009– Accepté le 25/05/2010

Résumé

Notre travail est diptyque. Il a pour but de situer la ville de Constantine en tant que Vieille ville ou en tant que Médina, et à faire ressortir les éléments de la permanence structurelle de sa boîte urbaine d'avant 1837.

Peut-on alors parler d'un espace historique ? La vieille ville de Constantine ne serait-elle pas qu'une ville médiévale, avec sa mosquée, son développement organique et ses rues tortueuses ? Une ville qui n'ait connu de changement qu'au début du siècle dernier. La ville arabe n'aurait donc pas de structure spécifique, son arabité n'étant qu'un simple jeu de mots ?

Peut-on qualifier d'arabe la structure de la médina de Constantine? Cette conception de la ville n'est-elle pas le produit de la centralité religieuse perçue comme la règle majeure de l'urbanisme musulman ?

Où peut-on situer la permanence spatiale et structurelle ? Les trois périodes identifiées donnent une identité événementielle à chacune d'elles. Il n'y a pas de différences structurales et aucune discontinuité majeure ne permet d'isoler ces périodes urbaines. Il existe donc une permanence que les événements historiques ou valeurs culturelles exogènes n'ont pu entacher, ni modifier ou transformer.

Mots clés : vieille ville, médina, boîte urbaine, centralité, espace public, mosquée.

Abstract

Our diptych work aims at placing the city of Constantine as Old town or as Medina, and to highlight the elements of the structural permanent conditions of its urban fabric of before 1837.

Can we then speak about it as a product of a historic space? Would not Constantine's old town be that a medieval city, with its mosque, its organic development and its tortuous streets? A city which knew change only at the beginning of the last century. The Arabic city would not thus have specific structure, its arabité being only a manipulation of words?

Can we qualify as Arabic the structure of Constantine's medina? Is not this conception of the city be the product of the spirit of the religious centrality perceived as the major rule of the Muslim town planning?

What are the spatial and structural permanent conditions? Three identified periods give a événementielle identity to each of them without as far as there is of structural differences nor major discontinuity which allows to isolate the urban periods. It should exist then permanent conditions which neither the historic events nor the exogenous cultural values were able to spoil, nor to modify, or to transform.

Key words: old town, medina, urban fabric, centrality, public space, mosque.

T. KHENOUCHA

Département d'architecture et
d'urbanisme

Université Mentouri Constantine

Algérie

ملخص

ان هذا البحث يهدف إلى تحديد مدينة قسنطينة كمدينة قديمة أم كمدينة ذات طابع إسلامي و إبراز دوام البنية الهيكلية لما قبل سنة 1837. هل يمكن أن نقول أن قسنطينة هي عبارة عن مدينة قديمة فقط. هل تصميم هذه المدينة إنتاج المركزية الدينية التي تهيكّل المدينة الإسلامية. أين يمكننا تحديد دوام الهيكل العمراني للمدينة. إن المراحل التاريخية الثلاثة التي مرت بها المدينة لا تبرز الانقطاع فيما يتعلق بالطابع العمراني للمدينة. اذن فهناك دوام هيكلي لم تؤثر عليه النماذج العمرانية الخارجية و لا المؤثرات التاريخية.

: مدينة قديمة. مدينة إسلامية. هيكل عمراني. مركزية. مجال عمومي. مسجد.

Situation du contexte de la recherche

Il existe un déficit de connaissances en matière de faire l'espace de la ville au moment où celui-ci engendre un grand débat d'idées. L'espace public urbain est au carrefour d'interrogations multiples : sur son organisation physique, sur les sens qu'en donnent les pratiques et les activités, sur les perceptions qu'en ont les passants, sur les modes de présence et co-présence. Rue, place, souk, jardin, etc. Lieu de mouvement, il est la ville. Il est essentiellement accessible à tous. Espace de socialisation et de négociation, il est aussi paysage, lieu de plaisir esthétique, ordinaire, quotidien ou exceptionnel.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la ville. L'homme façonne la ville et son espace public, selon le climat, selon le site, selon ses croyances et sa culture, selon le degré de civilisation atteint. La ville est donc le résultat du fonctionnement d'une société inscrite dans l'espace et la mise en forme de cet espace dans un temps donné. Il est alors un « lieu non défini par sa forme » sachant qu'il en existe une infinité de formes de celui-ci. Il existe, il est occupé et il possède une orientation et n'est pas vide de sens, il possède un contexte et constitue le centre de ce contexte.

Notre travail vise à situer la ville de Constantine en tant que vieille ville ou en tant que Médina et à faire ressortir les éléments de la permanence structurelle de sa boîte urbaine d'avant 1837.

Serait-elle un espace historique comme étant une ville médiévale, avec sa mosquée, son développement organique et ses rues tortueuses ? Une ville qui n'ait connu de changement qu'au début du siècle dernier. La ville arabe n'aurait donc pas de structure spécifique, son arabité n'étant qu'une invention ?

Peut-on qualifier d'arabe la structure de la médina de Constantine ? Cette conception de la ville est peut être le produit d'une visée de l'esprit de la centralité religieuse perçue comme la règle majeure de l'urbanisme musulman.

Où peut-on situer la permanence spatiale et structurelle ? Les trois périodes historiques identifiées donnent une identité événementielle à chacune d'elles. Il n'y a pas de différences structurales et aucune discontinuité majeure ne permet d'isoler ces périodes urbaines. Il existe donc une permanence que les événements historiques ou valeurs culturelles exogènes n'ont pu entacher, ni modifier, ou transformer.

Notre méthode d'approche comporte deux modes ; un premier mode qui centré sur l'intérêt architectural, les qualités formelles et matérielles de l'espace. Un second mode présente des perspectives à connotations sociologiques et qui concerne la pratique de l'espace.

L'articulation de ces modes se traduit alors dans les faits par une vision de l'espace urbain comme étant le reflet de la structure sociale ou aussi inversement comme étant un espace construit sur les comportements. Ainsi donc, l'espace urbain est pensé comme rapport de co-naturalité entre les formes construites et les formes sociales, et met en évidence le travail de configuration réciproque de l'espace et des pratiques, en tant qu'éléments structurants la ville et porteurs de qualités potentielles, issues de son histoire et de sa forme [1].

L'analyse morphologique, nous permet de comprendre la forme urbaine par une décomposition de celle-ci et une analyse des caractéristiques formelles de ses divers composants. La lecture historique, qui implique notre connaissance de l'espace à différentes époques de son évolution historique, nous permettra de fournir les éléments de culture et des références dans la démarche de compréhension de la sédimentation de l'espace à travers le temps [2].

La genèse de la formation de la boîte urbaine de la vieille ville de Constantine

Durant des siècles, Constantine, la Cirta antique, était confinée au "Rocher. Au 4^e siècle de notre ère, Constantine romaine avait déjà deux faubourgs. Le premier s'étalait sur les pentes de "Coudiat-Aty", et faisait face au rempart ouest où se trouver la porte de la ville, en face de la place actuelle de "Bab El-Oued". Le deuxième grand faubourg s'étalait quant à lui sur les pentes de la rive Est du "Rhumel" et communiquer avec la ville par la porte d'un pont romain à l'emplacement actuel du pont de "Bab El-Kantara".

Islamisée au 7^e siècle de notre ère, Constantine a vu apparaître de nombreuses Zaouïas et mosquées. Ces lieux sont devenus les points fédérateurs de l'espace. Les préceptes de l'islam ont aussi été derrière l'économie en eau et la multiplication des fontaines publiques. La vie publique, façonnée par l'islam, transmise de génération à génération, se traduisait par des formes de comportements produisant une manière de le concevoir et de se l'approprier. L'influence des émigrés andalous accentua le caractère urbain de la ville de Constantine. Ayant ouvert ses portes aux turcs en 1535, elle aura une organisation administrative centralisée autour de laquelle gravitent les mosquées et les souks (administration, religion, commerce) [3].

Constantine est assise sur un plateau entouré de trois côtés par l'Oued-Rhumel, avec ravins extrêmement profonds et à berges escarpées (fig. 1). Ce plateau se rattache, du côté du sud, par un isthme à la colline du Coudiat-Aty.

La ville a quatre portes dont trois se trouvent au sud-ouest ; Bab-El-Djedid, Bab-El-Oued; Bab-El-Djabia. Ces trois issues sont reliées entre elles par une muraille antique haute de neuf à dix mètres; la porte d'El-Kantara, au nord-est fait face au vallon compris entre le mont Mansourah et le M'cid.

T. KHENOUCHA

L'accroissement de sa population a produit une très forte densité du "Rocher". Son espace se traduit en réseaux de voies de communications étroites et sinueuses, reliant des places difformes et de dimensions réduites. Cet ensemble de réseaux de voies se croisait aux entrées des portes de la ville. Au début du 19^e siècle, Constantine groupait des maisons, entassées les unes sur les autres et s'étageant suivant les difficultés du relief et des contraintes de la topographie (fig. 2). Ils ne laissent guère apparaître les nombreuses rues et ruelles de la ville. Quatre rues principales traversaient la ville dans le sens Sud-Ouest vers le Nord-Est. Elles permettent de relier les différentes portes de la ville entre elles.



Fig. 1. (Source : carte postale ancienne).



Fig. 2. (Source : carte postale ancienne).

Jusqu'à la veille de 1837 ; à l'intérieur des murs, la ville s'organisait en quatre quartiers principaux constituant des entités sociales: Le quartier de la Casbah au Nord, d'El-Tabia à l'Ouest, d'El-Kantara à l'Est et d'El-Djania au Sud. Ces quartiers sont eux aussi partagés en secteurs destinés aux corporations de métiers de la ville, tels que "Souk El-Acer", Souk El-Ghezel, "Rahbat El-Souf", Rahbat El-Djemal, El-Djezzarine, El-Rassif, El-Debbaghine, Kouchet Ezziat, El-Foundouk, la Souika, etc.

Par ailleurs, ils avaient aussi cette caractéristique de se distinguer les uns des autres par une toponymie représentant une corporation, un saint ou lieu.

- **Les corporations :** Souk-El-Djemaa, Zekak El Blate, Souk El Ghezel, Rahbat El Djemal, Souk Etedjar, ou autre Souk El Acer.
- **Les saints :** Sidi Rached, Sidi Djeliss, Sidi Mimoune
- **Les lieux :** Mila Sghira, Echaraa, El Moukef, Stah El Mouadjen et autre Echott.

La continuité urbaine de la vieille ville, entre permanence et changement

La ville a connu depuis sa création un lent développement, marqué par le respect d'une structure continue tout au long de son histoire et la similarité de son processus de croissance et de régénération. Les trois périodes identifiées, pré-hafside, hafside et ottomane sont des périodes déterminées par des événements historiques et politiques qui donnent une identité événementielle à chacune d'elles.

La lecture de la boîte urbaine de Constantine ne fait pas apparaître de différences structurales notables entre chacune des périodes. Rien ne différencie ou n'oppose, en termes de processus de développement et de règles de croissance, les périodes identifiées. Au contraire, il apparaît que les règles qui orientent et déterminent l'essor urbain jusqu'à 1837 sont les mêmes durant les périodes identifiées et qu'aucune modification de structure ne s'y attache.

Aucune discontinuité majeure ne permet d'isoler des périodes urbaines, comme celles qui caractérisent la croissance de la ville occidentale : médiévale, renaissance, classique, baroque, néoclassique. Il existe ainsi une permanence (fig. 3).

Cette permanence structurelle pourvoie la médina d'une structure pure que les événements historiques ou valeurs culturelles exogènes n'ont pu entacher, ni modifier, ou transformer. Cette continuité structurale n'apparaît pas uniquement en urbanisme mais aussi dans sa permanence architecturale, du moment où les édifices n'ont pas connu de changement ou de rupture typologique durant les périodes identifiées.



Fig. 3. (Source Mercier. E, 1903).



Fig. 4. (Source : carte postale ancienne).

A Constantine, l'édifice est conçu pour être reconstruit. Un édifice est construit pour une génération et non pas pour perdurer. Ce processus de reconstruction est un phénomène aussi ancien que la ville elle-même. Ce phénomène explique en partie l'absence d'édifices et des styles antérieurs. La reconstruction se fait sur la typologie antérieure, et se réfère aux mêmes règles architecturales et constructives.

Comme dans la plupart des villes du Maghreb, la mosquée à Constantine serait à l'origine de la concentration commerciale. Ce qui amène à rigidifier la structure centrale de la médina.

Parallèlement à cela, l'enceinte de la ville et le site lui-même viennent appuyer la centralité créée par la mosquée, du moment où c'est ce double enclos artificiel et naturel qui définit la centralité même, car se basant sur le dedans et le dehors de la ville. La permanence vient alors de la mosquée et de l'enclos -limite d'enceinte- qui fixent à eux deux le centre-médina et ses limites. L'opposition entre un pôle positif (*la mosquée*) et un pôle négatif (*l'enceinte*) régit le fonctionnement de la ville et le régle (fig. 4).

Commerce et religion comme éléments centralisant

La présence dans la médina d'un système fonctionnel duel couplant la mosquée et la zone des souks est alors clairement indiscutable. Il n'y a pas de juxtaposition des souks et de la mosquée mais une superposition des commerces sur la mosquée. Aucun espace public ne marque la présence de la mosquée, mais une série infinie de boutiques de commerce. L'on constate alors l'inexistence de la place publique conventionnelle dans la culture occidentale, ouverte au ciel, mais plutôt la mosquée et les fonctions qui lui sont dévolues (rencontres, transactions, débats, etc.) qui constituent l'espace collectif et public. C'est en fait l'introversion de l'espace public qui en ressort.

L'étroitesse des voies à haut confinement masque la façade de la mosquée, que même leur élargissement ne l'a fait découvrir, car la mosquée elle-même n'a pas de façades, et rarement de façade principale. Seul le minaret apparaît à l'angle des deux rues, généralement pour marquer le point

de repère et comme si sa verticalité fonctionnait comme un signal fort (fig.5).

La mosquée est alors un bâtiment majeur de la ville de Constantine qui à l'opposé du rôle monumental que joue la cathédrale en occident, joue le rôle de régulateur de la vie de la ville et de son espace.



Fig. 5. Source : Auteur.



Fig. 6. (Source : carte postale ancienne).

L'autre fait majeur de la médina de Constantine est que le bâtiment isolé n'existe pas, car il existe une très forte continuité du tissu, et l'édifice n'existe que dans la continuité des autres bâtiments, dans la dimension collective de la continuité urbaine. L'absence de monuments dans la ville est essentiellement due à l'absence de l'espace public, qui n'est en fait que l'espace urbain en tant qu'entité.

L'espace public dans la médina n'a de sens que pour le fonctionnement de celle-ci. Il ne met pas en scène les édifices, mais joue le rôle de distribution des activités urbaines, commerciales dans les quartiers des souks, et résidentielles dans la partie des quartiers d'habitation (fig. 6).

Le caractère introverti des édifices, renferme la négation des façades. Il produit une absence de relations privilégiées entre la façade du bâtiment et la rue et il met en scène l'apparition de ce caractère résiduel de l'espace public (fig. 7).



Fig. 7 & 8. Source : cartes postales

Le binôme commerce religion dans la médina de Constantine ne se présente pas comme dans la plupart des villes du Maghreb, où la mosquée occupe la place centrale de la ville, mais plutôt comme un élément de l'espace public, qui est la rue, soit se trouvant le long de la voie à proximité du marché (fig. 8), comme la rue Mellah (mosquée Sidi-Abdelmoumen), la rue Kedid (Sidi-Lakhdar), ou la voie ancienne sur laquelle est venue se greffer la rue Didouche Mourad (mosquée Hassen-Bey), ou celle de Larbi-Ben-M'Hidi (mosquée El-Djema-El-Kebir), ou dans le marché lui-même, comme dans le cas de Souk El Acer (mosquée Sidi-El-Kettani) et de Rahbet-El-Djemal.

Cependant, il faut noter que cette reconstitution de la binarité mosquée-souk a été rétablie même au temps de la période ottomane, avec la construction par Salah Bey au 18^e siècle de la medersa avec la mosquée Sidi-El-Kettani en relation avec le marché de Souk-El-Acer. C'est ici dire l'influence de la tradition des Mamelouks sur la culture ottomane dans la transmission de la manière de construire l'espace autour du marché pas en binôme "religion-commerce" seulement mais en trinôme "religion-commerce-savoir".

La dialectique commerce/habitation

Comme pour la proximité des souks et des mosquées, la superposition de l'habitat et de la mosquée est parfaitement établie. Les souks sont bâtis à rez-de-chaussée et s'étalent d'une manière monofonctionnelle autour de la mosquée. La zone centrale des souks est totalement vouée à l'activité commerciale et aux activités de la fonction religieuse. L'habitat dans les zones de souks est inexistant. Le commerçant et l'artisan, de part leur statut social, n'habitent pas la zone des souks, et habitent plutôt dans des demeures assez cossues dans les quartiers (Harates) résidentiels en dehors de la zone commerciale (fig. 9). Car l'idée derrière ceci est cette forme de vie sociale intime qui régie la ville arabe, à l'opposé de sa banalité dans les pays occidentaux. La protection de la vie domestique se matérialise par l'exclusion du domaine public des souks de la vie intime et domestique de l'habitat, auquel on accède par des ruelles très privées pénétrantes par des ramifications dont les sorties sont orientées ailleurs que sur le souk. (fig. 11).

Le seul commerce toléré dans les quartiers résidentiels est le commerce quotidien de proximité et de quartiers, de surcroît sur un axe principal, loin des maisons localisées sur les réseaux d'impasses et de ruelles (fig. 10). Ces mêmes réseaux d'impasses et de ruelles, forment le dispositif de la barrière, sorte de filtre naturel, un sas d'exclusion entre commerce et habitat.



Fig. 9 (Source : Auteur), 10 & 11 (Source : cartes postales anciennes).

L'architecture des façades des rues traditionnelles

La plupart des rues de la médina sont des parois sans ou avec peu d'ouvertures donnant sur l'intérieur des maisons traditionnelles. La maison possède une cour intérieure autour de laquelle se déroulent les différentes fonctions domestiques. Il existe alors une intériorité architecturale et spatiale. Cette intériorité se présente sous la forme contraire de ce qui se trouve en Europe. Les façades intérieures de la maison traditionnelle se trouvent, dans le cas de l'Europe, orientées sur la rue. Il en résulte que le système du devant se trouve orienté vers l'intérieur de la maison traditionnelle produisant une nudité des façades extérieures, d'où l'absence de l'espace public et de sa mise en scène (fig. 14).

Dans cet esprit, il est difficile de parler de façade sur la rue, car les véritables façades sont orientées intérieurement, à l'abri des regards. La façade sur rue, dans cette perspective n'est que le mur extérieur de la maison. Ainsi, la conséquence sur l'espace public est que celui-ci n'est constitué que de successions de façades arrière, parois blanches et fermées, sans ou avec très peu d'ouvertures (fig. 13). Ce statut de la rue, comme espace public, se trouve renforcé par la forme même de la rue, qui souvent est à haut degré de confinement, organique et irrégulière, sinueuse et en dédales. L'espace public ne devient que le produit résiduel du développement de l'espace mais aussi de l'architecture domestique.

L'espace public se trouve est alors réduit à sa plus simple expression. La rue et la place étant inexistantes, sans monuments apparents, car inutile dans le contexte, sans les dispositifs architecturaux qui caractérisent la ville européenne où l'on retrouve la façade principale, richement décorée, ordonnancement, place publique, mise en perspective planifiée, isolement, retrait, etc.



Fig. 12, 13 (sources : cartes postales anciennes) & 14. (Source Auteur).

Ainsi, l'assemblage des habitations à la médina de Constantine produit une morphologie urbaine sans espace public : ni places, ni rues ; la rue n'étant que l'espace résiduel laissé au cheminement entre les groupements d'habitations (fig. 12).

L'approche ségrégative entre le public et le privé

L'espace intérieur, sous sa forme de cour intériorisée (fig. 15), a une conséquence urbaine majeure dans la relation qu'il implique entre l'espace intérieur, espace privé et l'espace extérieur, espace public. Cet espace architectural qui est la cour de la maison renferme une fonction strictement domestique, qui s'oppose à la fonction publique de l'espace extérieur de la rue, comme s'oppose la zone des souks à celle des quartiers résidentiels. Au caractère privé de la cour répond le caractère extrêmement public de la rue (fig. 16).

Cette opposition est fondamentale dans la médina de Constantine car elle constitue le dispositif essentiel de protection de la vie privée, familiale de la maison. Ainsi, par son caractère fermé, la cour exclut toutes les activités, non liées directement à l'espace intérieur, les activités commerciales et religieuses entre autres. Dans cet ordre d'idée, on comprend l'utilité de l'impasse et l'importance pour elle d'être en retrait, le plus loin possible, des bruits et des activités de la rue principale (fig. 17).



Fig. 15 (Source Bouchareb A), 16 (Source : carte postale ancienne). & 17 (Source Auteur).

Cette opposition recouvre une opposition de pratiques et d'usages qui sont un trait culturel spécifique de la médina de Constantine, à savoir une ségrégation entre l'espace propre et l'espace sale.

Dans cet esprit, il n'est pas étonnant de voir les femmes balayer le palier et le seuil de leur maison ou même leur impasse. C'est dire que l'intérieur se dilate jusque vers une certaine limite extérieure. Car, l'espace 'El Atba', le seuil, devient l'espace de regroupement des femmes et des enfants, et il n'est pas rare de voir les enfants réviser leurs leçons dans ces espaces.



Fig. 18 & 19. (Source Auteur).

Et de nos jours, l'on ne serait pas étonné de voir le contraste frappant entre la saleté des espaces publics extérieurs et la netteté des espaces privés intérieurs et leur atmosphère soignée. Aux odeurs nauséabondes des rues répond en contrepoint le parfum du jasmin planté à l'intérieur de la maison.

L'espace public, se trouve ainsi malpropre, mal entretenu, réduit à sa fonction de distribution, il est essentiellement secondaire par rapport à la maison (fig. 18). Une grande partie de l'espace urbain de la médina se trouve être un espace domestique. Les rues de la médina se présentent alors comme une imbrication de parois dénudées, sans monument et monumentalité, tournées vers une intériorité de ses édifices (fig. 19).

Il n'est pas étonnant non plus de constater la déliquescence de l'espace public, des rues traditionnelles et des impasses

où le sol est en mauvais état, où l'enlèvement des ordures est déficient, et où l'éclairage public est déficient s'il n'est pas absent. La pratique de l'espace public renvoie vers un espace rejeté, voire négatif.

L'espace public de la médina entre continuité et régularité

Notre description de l'espace public ne se généralise pas à l'ensemble de l'espace, fort heureusement. Certains espaces de la vieille ville renferment une pratique positive que l'on retrouve autour des mosquées et dans les souks.

Les mosquées et les souks étant les espaces publics de la vieille ville, étant aussi les lieux de rencontres des habitants, ont la propreté essentiellement prise en charge, et offrent aux alentours une certaine netteté.

Cette netteté résulte soit de la prise en charge de l'espace par les fidèles, dans le cas des mosquées, soit par les commerçants eux-mêmes dans le cas des commerces.

L'espace public qu'était la mosquée autrefois, est un espace ouvert aux fidèles et à la population en général, pendant toute la journée, ils peuvent prier, et discuter des affaires liées à la vie quotidienne. L'espace mosquée de nos jours est un espace moins publique, car ayant des horaires d'ouvertures coïncidant avec les horaires de la prière, ce qui enlève à l'espace sacré le rôle qu'il est censé jouer dans la régulation de la vie publique.

Les souks et les itinéraires principaux qui les relient aux réseaux viaires de la ville constituent le second espace public de la ville. Autant les parois de la rue résidentielle sont fermées et continues, autant les parois des artères commerciales sont ouvertes (fig. 20).



Fig. 20 (Source : Auteur) & 21. (Source : carte postale ancienne).

L'absence des vitrines sur les façades des commerces au rez-de-chaussée des habitations, en ordre continu, permet aux échoppes de s'ouvrir directement, sans avoir à traverser le seuil, sur la rue commerçante. Le contraste est impressionnant entre un espace résidentiel formé par des murs aveugles et un espace public commercial percé de multiples boutiques et aux façades animées par des produits vendus ou fabriqués. Ce contraste entre une rue commerçante grouillante d'activités, de bruits et d'odeurs et une rue résidentielle silencieuse se trouve être un contraste des plus pittoresques que la ville traditionnelle puisse offrir.

L'intériorité de l'espace domestique, architectural, crée une contiguïté entre les édifices qui sont orientés exclusivement sur leur espace intérieur. Les façades étant aveugles, ils peuvent être mitoyens sur au moins trois côtés, le quatrième côté, ou une partie, étant utilisé pour l'accès. La médina de Constantine est alors une ville mitoyenne et contiguë. La singularité architecturale n'existe pas dans la médina et l'édifice ne prend tout son sens que dans sa dimension collective et contextuelle (fig. 21).

La structure morphologique de la médina

La ségrégation des activités commerciales et de l'habitat entraîne une distinction très nette entre les parties de la vieille ville occupées par les souks et les fondouks (et certains édifices publics) et les quartiers résidentiels. Cette distinction est non seulement fonctionnelle mais aussi physique, spatiale et architecturale. Les deux zones sont des entités urbaines autonomes aux caractéristiques architecturales spécifiques.

La zone des souks s'étale de manière homogène autour ou le long des rues où se trouvent les mosquées. Ce sont des rues dans lesquelles les boutiques se touchent, et la marchandise est souvent difficilement dissociable si elle appartient à l'une ou à l'autre boutique.

Sur un périmètre restreint, se trouvent généralement une mosquée, un hammam, un fondouk. Les rues jadis couvertes de toiles, sont aujourd'hui à ciel ouvert, et constituent des bazars formés de la simple juxtaposition de boutiques réunies en enfilade le long de la rue. Le soir venu, toutes les boutiques sont closes et même bon nombre de ces rues deviennent inanimées, dégageant une impression d'abandon (fig. 22).

Le tissu résidentiel quant à lui est sillonné par des voies principales, constituées par les tracés du début du 19^e siècle, qui en système arborescent se répartissent pour donner naissance aux voies mineures, qui à leur tours mènent vers des ruelles et des impasses aboutissant aux habitations (fig. 23).



Fig. 22 & 23. (Source : Auteur).

Le long des voies principales, datant du 19^e siècle, qui se rejoignent à l'emplacement de l'actuelle place du 1^e novembre, où autrefois se trouvaient les portes de Bab-El-Oued et un peu plus haut celle de Bab-El-Djedid, s'organisent des commerces et les édifices religieux.

Sur deux de ces voies on retrouve les deux principales mosquées de la ville.

Comme toutes les villes arabo-musulmanes, la médina de Constantine était divisée en deux parties, haute et basse. Dans sa partie haute résidaient l'aristocratie et dans sa partie basse les moins riches. Avec les nouveaux tracés opérés par les Français, cette distinction par zone a été effacée. Aujourd'hui, existe un doute de distinction sociale, qui pourrait se poser autrement, dans le sens où il est ressenti une certaine distinction sociale entre les occupants des habitations se trouvant sur les voies nouvelles de la fin du 19^e siècle et ceux des quartiers traditionnels. Quoique ceci exige une étude sociologique de longue haleine.

C'est dans un contexte d'opposition entre un centre d'îlot résidentiel et sa périphérie plus ouverte aux commerces et aux édifices religieux qu'on comprend la configuration du parcellaire.

Plus l'impasse est profonde plus elle est censée accueillir une maison de valeur architecturale et sociale. Les ruelles prennent généralement le nom de la famille la plus riche ou les membres sont les plus nombreux.

Ainsi, l'impasse devient le dispositif essentiel de la forme urbaine de la médina. Non seulement la demeure tourne le dos à l'espace public, mais le plus elle s'éloigne de celui-ci, le mieux c'est. L'impasse conforte ainsi l'intériorité de la demeure.

La ville d'autrefois, cernée par ses remparts dont les portes se fermaient la nuit, les habitants vivaient de manière autonome, car les étrangers sont rejetés extra-muros. C'est cette structure, stable et invariable qui nous a été transmise pendant toute la période islamique jusqu'à la démolition de l'enceinte de la ville vers le début de la seconde moitié du 19^e siècle.

Ceci nous renseigne sur le développement de l'espace de la ville, où les événements spatiaux sont réglés dans le cadre d'une histoire sociale, selon ses conventions et son usage. Une permanence qui a duré plusieurs siècles et où les mêmes pôles et les mêmes configurations spatiales sont restés intacts. Les mêmes typologies sont reprises après les destructions et guerres, selon des schémas ultérieurs. Le mimétisme est toujours présent, et règle le consensus général, en respectant le passé car le présent se fonde sur la mémoire.

CONCLUSION

Revisiter l'histoire de l'espace de la vieille ville de Constantine c'est couvrir une multitude d'aspects ; la description de la ville telle quelle, la ville telle qu'elle donnait l'idée d'être vécu, et aussi telle qu'elle est perçue à travers la lecture de cartes. Une telle approche s'explique du moment que la vieille ville de Constantine est plus que ce que l'on peut voir, plus que l'entassement des pierres qui la composent, plus que la vie qui s'y déroule. Cette approche inclut l'étude historique de la ville, les gens qui y vivent, leurs manières de voir et de percevoir l'espace, leurs valeurs culturelles aussi bien que la forme physique de la ville elle-même.

Afin d'établir une relation entre l'homme et son environnement, l'espace public comme unité basique semble être un concept intéressant dans l'interprétation du cadre bâti. Dans la lecture du cadre bâti de la vieille ville de Constantine ressort cinq concepts. Ce sont le site de la ville lui-même 'l'espace', l'influence du temps dans le façonnement de l'espace qui est 'l'espace-temps', l'influence de l'homme dans la modification de la structure de l'espace à travers le temps 'espace-temps-homme', l'influence des formes d'usage de l'espace pour la production d'un environnement approprié 'homme-environnement' et enfin le concept de 'lieu' qui renferme les formes tangibles et intangibles (Voir tableau 1).

Dans le façonnement de la boîte urbaine de la vieille ville de Constantine le facteur '*temps*' a été associé au concept '*espace*' où le rocher qui supporte la ville a subi les modifications événementielles dans sa temporalité. La présence de l'homme dans le système 'espace-temps' a à son tour produit la prise de conscience de l'homme de son *environnement*. C'est dans cet environnement plein de sens, que les activités humaines aussi bien que la forme physique de l'espace interagissent. La vieille ville de Constantine, au caractère sitologique fort, a provoqué 'le sens du lieu'.

La vieille ville historique qu'est Constantine vue sous cet angle, fait ressortir trois archétypes majeures : 'l'Enclos, la Dominance et le Contraste' (Voir tableau 1). En d'autres termes, la religion musulmane, la protection physique et l'ordre administratif. Ces caractéristiques exerçaient une grande influence sur la vie socioculturelle et sur les valeurs qui régissaient cette période.

Les parties physiques de la vieille ville sont régies par des facteurs comme la mosquée, le mur d'enceinte, les souks, la continuité de la trame bâti et l'irrégularité des voies. Les qualités distinctives de la ville d'alors est le résultat de la combinaison de tous ces facteurs.

La dominance pourvoie les gens d'un sens profond de l'orientation et de direction. Dans un enclos, les gens éprouvent de la protection et de l'appartenance. Le contraste d'éléments variés produit un sens de richesse et de variété. En résumé, la dominance et l'enclos produisent

plus de clarté et de contraste qui à leur tour produit la complexité.

RÉFÉRENCES

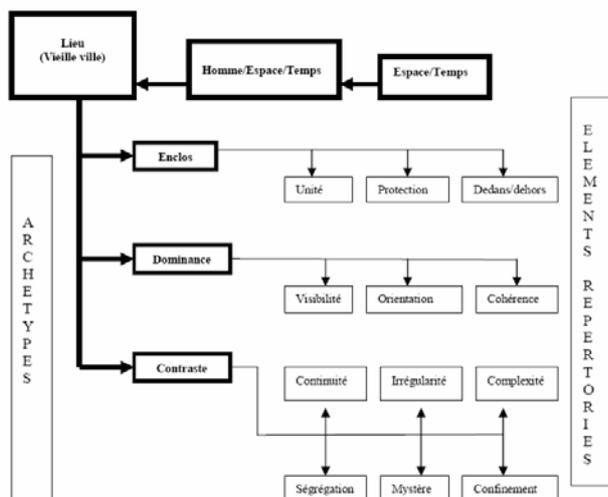


Tableau 1. Permanence des archétypes.
Source : Auteur.

Notre intérêt pour l'étude est de faire ressortir un répertoire d'éléments pour la mise en forme d'autres environnements. A cette fin, il s'avère nécessaire de distinguer quelques qualités utiles pouvant être partagées par le passé et par le futur (Voir tableau 1).

Ces qualités proviennent de l'homme lui-même. Il semble que la physiologie de l'être humain a trop peu changée. Les besoins physiologiques de l'homme semblent être constants.

L'environnement bâti du passé, pur résultat des besoins humains élémentaires peut aussi être valide et d'actualité. La vieille ville comme nous l'avons vérifié exprime un but et des valeurs humaines. C'est le reflet et l'image de la forme physique d'une culture et d'une société. Une entité organique. Cette image de 'ville-totale' est la meilleure contribution que peut offrir la vieille ville.

La vieille ville a été modifiée, repensée, raffinée et adaptée aux besoins sur une longue période. Durant ce processus, quelques éléments restent et peuvent être répertoriés comme des archétypes pouvant être répertoriés pour façonner la ville de demain.

[1]-Giedon S. (1967), Space, time and architecture, Editions Harvard University Press, Cambridge, Mass.
 [2]-Yedid, S. (1987), Centres historiques, les outils de lecture, Editions du STU. Paris.
 [3]-Vaysettes E. (1869), histoire de Constantine sous la domination turque, de 1517 à 1837, rééditions Bouchene, 2002.
 [4]-Bianca Stefano (2000), Urban Form in the Arab World: Past and Present, Editions Thames & Hudson, Londres.
 [5]-Canter D (1977), The psychology of place, Editions The architectural Press, Londres.
 [6]-Castello, Lineu. (1999), Understanding Meta-Urbanism: Place Making and Marketing Place. In Thorbjorn Mann (ed.) The Power of Imagination. Edmond, Oklahoma, USA: EDRA- Environmental Design Research Association.
 [7]-Cullen G. (1961), The concise Townscape, Londres
 [8]-El-Boudrari, Hassan. (1985). Quand les saints font les villes: Lecture anthropologique de la pratique sociale d'un saint marocain du XVIIe siècle. AESC 40, 3 489-508.
 [9]-Goodey B. (1974), Image of place, University of Birmingham
 [10]-Greenbie Barrie (1981), 'Spaces ; dimensions of the human landscape' Chicago Press, Chicago.
 [11]-Hall E.T. (1966), The hidden dimension, Garden City, Doubleday et Co.
 [12]-Hesselgren S. (1975), Man's perception of Man-Made environment, Editions Hutchinson and Ross, Stroudsboung.
 [13]-Liauzu Claude (1987), Sociétés urbaines contemporaines du Maghreb et Moyen-Orient, 1975-1985- Essai de bibliographie critique, Institut du Monde Arabe, Paris.
 [14]-Lowenthal D. (1967), Environmental perception and Behaviour, Editions The university of Chicago.
 [15]-Mercier Ernest. (1903), L'histoire de Constantine. Constantine.
 [16]-Nezar Al Sayyad (1991), Cities and Caliphs: On the Genesis of Arab Muslim Urbanism, Editions Greenwood Press. Westport, Connecticut.
 [17]-Nouschi, André (1955). Constantine à la vielle de la conquête française," CT 3, 11 371-87. PUF, Paris.
 [18]-Nouschi, André (1961). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919. PUF, Paris.
 [19]-Relph E. (1976), Place and Placelessness, Editions Pion, Londres.
 [20]-Rossi A. (1981), l'architecture de la ville, éditions l'équerre, Paris.
 [21]-Sitte C. (1889), l'art de bâtir les villes, rééditions 1980, Editions L'Equerre.
 [22]-Tuan Y.F. (1977), Space and place, Editions Edward Arnold, Londres.
 [23]-Unwin R. (1981), l'étude pratique des plans de villes, Ed l'équerre, Paris.

- [24]-**Wilson, Stephen, (1984)**, Saints and Their Cults: Studies in Religious Sociology, Folklore, and History (Cambridge: Cambridge University Press, 27-28.
- [25]-**Yedid Adam, (1990)** Centres historiques : méthodes d'analyse. Éditions STU. Paris.